

## **AU TEMPS DES CATASTROPHES : RÉSISTER À LA BARBARIE QUI VIENT**

**Latteur Nicolas**

---

Echo du séminaire organisé par le Cepag le 13 septembre 2013 à Beez (namur)

*Isabelle Stengers est philosophe et professeure à l'ULB. Elle est notamment l'auteure de « La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoutement » (avec Philippe Pignare, La Découverte, 2005) et de « Au temps des catastrophes. Résister à la Barbarie qui vient » (La Découverte, 2013).*

### **Introduction**

Pour Isabelle Stengers, philosophe et professeure à l'ULB, nous avons changé d'époque : l'éventualité d'un bouleversement global du climat s'impose désormais. La terre risque de devenir largement inhabitable (avec des perspectives de réchauffement de 4 à 6° d'ici la fin de ce siècle). Pollution, empoisonnement par les pesticides, épuisement des ressources, baisse des nappes phréatiques, inégalités sociales croissantes ne sont plus des problèmes pouvant être traités de manière isolée. Le réchauffement climatique a des effets en cascade sur les êtres vivants, les océans, l'atmosphère, les sols.

Or, aujourd'hui, nos dirigeants sont totalement incapables de prendre acte de la situation. Guerre économique oblige, notre mode de croissance actuel, irresponsable voire criminel, doit être maintenu coûte que coûte. Ce n'est pas pour rien que la catastrophe de la Nouvelle-Orléans a frappé les esprits. La réponse qui lui a été apportée ? L'abandon des pauvres, tandis que les riches se mettaient à l'abri, apparaît comme un symbole de la barbarie qui vient... Celle d'une Nouvelle-Orléans à l'échelle planétaire.

Mais dénoncer n'est pas suffisant. Il s'agit d'apprendre, et cela à toute échelle, à **briser le sentiment d'impuissance** qui nous menace, à **expérimenter** ce que demande la capacité de **résister aux expropriations et aux destructions du capitalisme**. Ce sont **les chemins de cette alternative** qu'invite à explorer Isabelle Stengers.

### **Contexte**

La question climatique – mise au placard par l'immense majorité des réponses politiques données à la crise économique et financière de 2008 – nous invite et nous force à penser.

Penser ce qui nous arrive, c'est notamment appréhender le contexte :

1. Les choses vont vite concernant le bouleversement climatique. Nos enfants nés ce siècle pourront nous dire « Vous saviez et qu'avez-vous fait ? ». A moins d'être climato-sceptique ou négationniste, c'est-à-dire à moins de fabriquer du doute là où il faudrait penser.
2. Le capitalisme sait quoi faire. Il avance son projet de capitalisme vert, ce qu'il lui permet de tirer les marrons du feu, sur un mode irresponsable. Par exemple, les bonus accordés pour réduction des émissions de CO2 n'intègrent pas le CO2 contenu dans ce que nous importons. Il s'agit essentiellement d'un dispositif pour ne pas « gêner » la croissance.
3. On dit beaucoup aux gens de vivre autrement mais surtout de ne pas penser à d'autres modes de production. On insiste pour que l'on adopte d'autres comportements individuels (fermer le robinet lorsque l'on se brosse les dents, par exemple) mais le capitalisme est protégé de toute critique.

Il nous faut mobiliser les ressources de l'intelligence collective pour résister à la barbarie qui vient. Une question centrale est celle des modes d'articulation entre des manières de résister qui soient, en même temps, des moments où de l'intelligence se crée pour expérimenter des modes de vie moins mutilants et moins barbares.

Le temps des luttes anticapitalistes n'est pas passé, au contraire. Elles sont à construire avec de nouvelles articulations (notamment sur la question climatique) et avec une approche de notre histoire qui nous sortent de notre sentiment d'impuissance.

### **Déjouer les alternatives infernales**

Dans les années 1970, des scientifiques pensaient qu'on allait vers un régime où la grande question serait le loisir. Il pensait que travailler 2h/jour devrait suffire en consommant sobrement. Le capitalisme semblait avoir perdu sa capacité d'initiative.

Sa réponse – le néolibéralisme – va placer nombre de personnes dans des « alternatives infernales ». « Vous luttez pour la réduction collective du temps de travail ? C'est le plus sûr moyen de risquer la délocalisation de votre entreprise ! » Voilà un modèle d'alternative infernale, qui prend à la gorge, qui empêche de penser, et qui tend à faire accepter ce qui apparaît comme « le moins pire ».

Cette réponse du capitalisme a précisément pris pour cible ceux qui avaient en tête autre chose que le capitalisme.

Alors qu'au même moment, les mouvements liés au monde du travail et ceux liés au monde écologique rataient l'occasion de penser et d'agir ensemble. Ils étaient face à de gros obstacles :

- Un mouvement écolo fort moralisateur et apolitique qui faisait passer la question de l'environnement pour une histoire de riches qui veulent protéger leur petite nature ;
- Un mouvement ouvrier qui restait fort dans une logique productiviste. Il refusait que soit posée la question des limites. Il ne pouvait rompre avec l'idée que le développement des forces productives du capitalisme peut nous tirer d'affaire.

La conjonction entre ces deux mouvements reste fondamentalement à l'ordre du jour.

## Capitalisme et lutte politique

L'approche de Marx reste centrale en ce sens qu'elle démontre qu'on ne peut se fier au capitalisme alors qu'il prétend le contraire. Il est le grand illusionniste notamment en proposant le capitalisme vert comme solution après avoir précipité le climat dans une logique chaotique.

Le capitalisme a un fonctionnement irresponsable. Là où un profit est possible, il sera fait. Il est de plus constitutivement incapable de penser à long terme. Il n'avait, par exemple, jamais posé le problème du développement insoutenable.

Il nous faut apprendre à regagner ce qu'a endormi l'opium du capitalisme et du progrès. Il nous faut faire attention à penser aux conséquences et non pas se contenter de se dire que cela ira. **Poser les questions qui ne doivent pas être posées est en ce sens déterminant.**

C'est là qu'apparaît la nécessité de refaire de la lutte politique mais pas dans une logique où l'on s'adresse aux pouvoirs (au capitalisme, aux gouvernements...) comme à un arbitre. La première étape du néolibéralisme a été de faire renoncer à l'Etat d'intervenir dans la vie collective...

Et cette lutte politique prend au sérieux la question de la barbarie. Formulée par Rosa Luxembourg en 1915, la barbarie prend pour visage les jeunes prolétaires qui vont se faire tuer en chantant des chants d'esclaves. Des chants qui glorifient leurs « maîtres ». Ce sont des moments qui paralysent et contaminent y compris notre capacité de créer. L'enjeu de la lutte politique anticapitaliste est bien de faire penser et agir ensemble ceux qui sont atteints par le ressentiment et par l'opium du capitalisme face à la Barbarie « moderne ».

Cette barbarie s'est révélée au grand jour lors de la catastrophe de la Nouvelle Orléans en 2005. On savait que les digues ne résisteraient pas à un gros ouragan tel que Katrina. On a rationalisé, rien n'a été fait pour protéger la ville et ses habitants. On a évacué (en partie) les pauvres pour ensuite les abandonner à leur sort. Les riches ont pu partir. Ce fut une bonne opération pour le capitalisme. Une spéculation s'est développée autour de la reconstruction de la ville, l'ouragan devenant une opportunité de faire du *bizness*. **Il nous faut donc apprendre à penser avant les catastrophes sans quoi les faiseurs d'opportunité auront le pouvoir.** Ce n'est ni le capitalisme vert, ni les catastrophes qui feront penser !

## Intelligence collective

Comme le proposait le philosophe Gilles Deleuze, il y a entre la droite et la gauche une différence de nature. La gauche a besoin que les gens pensent collectivement les problèmes tels qu'ils peuvent les créer et non tels qu'on les leur impose venus d'ailleurs. Alors que la droite a besoin que les gens acceptent les problèmes tels que les autorités les formulent.

Souvent, des autorités énoncent que si les gens savaient, ils paniqueraient. Or, c'est le contraire... C'est d'ailleurs notre seule carte à jouer : faire confiance dans le fait que les gens sont capables de penser. On peut donc s'appuyer sur ceux et celles qui ont lutté contre l'état de guerre permanent que fait régner le capitalisme, sur ceux qui refusent le rôle de consommateur docile qu'on voudrait leur faire endosser ... On ne part pas de rien !

Dans cette lutte contre les deux facettes du capitalisme (exploitation et destruction systématique des capacités collectives de penser), l'intelligence collective, apprendre par les uns et les autres et apprendre des uns et des autres, est déterminante. Elle permet de penser et d'expérimenter des

manières de vivre ensemble sans détruire ce dont on dépend. Elle invite à apprendre à se mêler de ce qui n'est pas censé nous regarder (le brevetage des semences par la multinationale Monsanto par exemple).

La pratique de l'intelligence collective, c'est :

- la constitution d'un noyau où on apprend à faire autrement, où on se rend capable de résister à un milieu qui nous veut du mal ;
- c'est la définition d'une lutte politique car si on l'oublie, on risque de tomber dans le moralisme et de se détourner d'un ennemi politique : le capitalisme.

